

Éloge à la mémoire de Daniel Miette

10 juillet 2020

Mon Cher Daniel,

Rester vivant autrement

La liturgie de cette belle cérémonie nous invite à rester vivant autrement.

C'est donc, dans son prolongement, que j'ai choisi d'oublier les codes stricts des éloges, pour vivre cet instant, en communion avec toi, et parler, simplement, comme nous le faisons si souvent, de la vie, de nos vies, de ta vie, de celles de ta famille, de tes amis, de ton conseil municipal, de tes concitoyens, tous ensemble rassemblés autour de toi, ce matin.

Oui, il s'agit bien de te parler, vivant parmi nous, vivant autrement, à travers l'œuvre que tu nous lègues et les enseignements que tu nous délivres.

Oui, il s'agit, au fond, de partager, chers amis, avec vous tous, ici, ce dont nous parlions, avec Daniel, le plus souvent, tous les deux, dans l'intimité de nos déjeuners.

Qu'est-ce qui donne sens à notre existence ?

Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Qu'est ce qui donne sens à notre existence ? Qu'est ce qui surpasse tout, et de si haut, les traits irritants de nos vies publiques, comme les égos, les jalousies, les rivalités, les mesquineries, qu'est ce qui surpasse tout cela, sinon la famille, les amis, les collègues, le territoire et ses habitants.

La famille

La famille d'abord, dont nous ne cessons de regretter qu'elle ne recevait jamais le juste retour de nos multiples engagements. Et pourtant, je sentais, retenue en toi, pour la connaître, cette pudeur qui t'empêchait probablement de lui dire, à ta famille, combien tu l'aimais. Ton amour reconnaissant pour Lili, sans laquelle rien n'aurait été possible. Ta tendresse paternelle émouvante pour Valérie et Elvire, tes filles si attachées à leur papa, et auxquelles tu as légué le goût du droit, et de l'engagement électif. Ta fierté de tes petits enfants, Pierre-Antoine et Anne-Claire, Edouard et Grégoire, dont tu suivais avec attention les études et leur orientation professionnelle. Ta complicité affectueuse pour Xavier ton gendre.

Chère famille, Daniel vous a aimé, comme il ne vous l'a jamais probablement dit, parce que dans nos ethnies, la pudeur ne nous permet jamais de dire les choses ainsi.

Les amis

Tu aimerais aussi, Daniel, que nous parlions de tes amis qui comptaient tellement pour toi. Toi, mon frère de cœur, si non de sang. Tu as toujours été sélectif, car tu plaçais la fidélité en amitié au-dessus de tout. Comme tous les cœurs généreux, tu savais pardonner, sans jamais rien concéder à la facilité des médiocrités. Tu hisçais la sincérité au plus haut niveau de dignité que requiert l'amitié vraie. Pour avoir eu l'immense honneur et bonheur de la partager avec toi, j'en connais la force et l'indestructibilité. De ce côté, tu nous laisses un exemple et un héritage à méditer.

Nos concitoyens

Tu aimerais aussi que nous parlions ce matin de tes concitoyens auxquels tu as toujours été si viscéralement attaché, en les reliant à ce somptueux écrin que tu as fait de Magny. Leur terre. Ta terre où tu retrouves trace de tes ancêtres depuis 1619 aimais-tu préciser. Tes racines familiales profondes puisaient la sève qui alimentait ta force pour mener un combat acharné, vivant et vivifiant, un engagement de toute ta vie. A chaque personne, chaque famille qui t'entourent aujourd'hui, je puis témoigner de ton absolu dévouement et de ta profonde gratitude pour les dix mandats de Maires qu'ils t'ont confiés. J'ai connu beaucoup de conseillers sur l'art de gagner des élections, mais je n'en ai connu aucun qui ait été élu maire durant 10 mandats successifs, témoignage d'une confiance aussi constante qu'inébranlable. Dépositaire permanent de la confiance de tes concitoyens, tu as insufflé à Magny une flamme qui ne s'éteindra pas. Tu as scellé une empreinte qui ne s'effacera pas. Fallait-il qu'il existe cette magie de Magny que tu as su non seulement créer mais sans cesse raviver pendant ces 55 années.

Notre territoire

Tu aimerais aussi que nous parlions de cette terre que tu as si soigneusement administrer. Tu l'as redessinée, protégée, re-végétalisée en y plantant 70.000 arbres pour réparer la nature chahutée par les remembrements successifs. Tu l'as fait sobrement, à une époque où il n'était pas à la mode de s'en vanter : en ce sens, ta mémoire sera honorée comme celle d'un pionnier, pour qui le patrimoine n'était pas seulement foncier, mais aussi mémoriel et naturel. Tu as accueilli de nombreuses entreprises dont le Dermophil indien fut le 1^{er} fleuron, avant la plateforme d'Intermarché et récemment la Biscuiterie de l'Abbaye. Tu as créé ainsi 300 emplois. La liste de tes réalisations est impossible à citer en entier, sauf à prolonger immodérément la cérémonie. J'en cite quelques-unes parmi les plus illustres : L'internat du Lycée à La Ferté Macé, l'extension de l'hôpital, la déviation, le centre aquatique, les logements de la gendarmerie, le développement de la société des courses.

Le patrimoine

Tu as aussi veillé à ce que Magny reste Magny, en soignant des témoignages rares de sa glorieuse histoire, comme la restauration de la Chapelle Saint Antoine, du XIII^{ème} siècle, au cœur de la forêt, où comme le recensement des croix hosannières qui se dressent au coin des champs du bocage.

L'hommage du Conseil municipal

Tu aimerais aussi que je dise à ton Conseil municipal, d'aujourd'hui comme aux précédents, l'immense reconnaissance que tu leur voues pour le soutien sans faille qu'ils t'ont apporté. Mais je suis aussi porteur d'un message pour toi de tes conseillers. Les mots leur manquent me disent-ils pour t'exprimer leur tristesse. Tu laisses devant eux un vide vertigineux au sein de la commune. Ils veulent te dire leur fierté d'avoir servi à tes côtés et t'exprimer leur admiration pour l'immensité de ton action, pour Magny, pour le territoire. Ils savaient pouvoir toujours compter sur ta pugnacité, ta détermination sans faille, ton courage, ta droiture, ta force de travail, ta sensibilité aussi : toutes ces qualités étaient au service de ton amour pour ta commune. Ta disponibilité pour tous, quelle que soit la condition de chacun. Ton dévouement sans compter, parfois au détriment de ta santé. La leçon que tu leur enseignais : « *la vie ne vaut que par ce que l'on donne aux autres* », rappelée tout à l'heure par tes petits enfants. Le poids de chacun de ces mots révèle à lui seul la profondeur de ton engagement. Chaque mot tout à l'heure prononcé émane de tes conseillers sans que j'ai eu à en ajouter un seul.

Tu auras noté que je n'ai fait que rapporter ce qui m'a été demandé de te confier.

Une personnalité rare

Alors, à mon tour, j'ajouterai ta modestie. Il n'était pas dans ta nature de te mettre en avant. L'essentiel était pour toi dans l'action, les réalisations, le réel, le progrès. Tu étais discret sur tes engagements, la guerre d'Algérie, tes nombreuses distinctions, ta légion d'honneur, les croix et médailles militaires, tes nombreux mandats au Conseil Général pendant 38 ans, au Conseil Régional pendant 15 ans.

Je perds en toi un frère dont j'admirais tellement la force de caractère, l'incroyable efficacité, la compétence juridique encyclopédique, et la fidélité en amitié, jamais égalée.

On te disait parfois exigeant, et souvent derrière toi, trop exigeant, comme si l'exigence était un défaut. Tu cultivais cette exigence pour toi-même et tu aimais que les autres le soient au moins autant qu'ils s'en prévalaient. Cette force de caractère et cette hauteur d'âme ont revêtu tes fonctions de la chasuble la plus sacrée qui soit, la dignité. Comme tous les grands, tu as su assembler la pugnacité dans l'action avec une pudique humilité.

Exigeant Daniel, probablement. Sensible sûrement ! Et c'était un aspect parfois méconnu de ton tempérament. L'émotion pouvait te submerger quand la solide carapace soudain venait à céder.

Sincère, tu l'as été avec et pour tous, dans un milieu qui n'en abuse jamais exagérément.

Lucide et impavide, tu restais, sur les sentiments qui pourraient t'être portés, en te refusant aux petites facilités, incitant aux médiocrités dérivant en lâchetés face aux responsabilités. Imperturbablement, tu te tenais à la parole donnée.

Il est aussi un enseignement précieux que ta vie nous révèle, c'est la nécessité d'une vision de temps long, pour la réussite de l'action publique. Tu n'as jamais cédé aux pressions électorales de court terme. Tu visais loin, et la continuité est une clé de compréhension de ta réussite

exemplaire et un précédent à méditer pour les nouvelles générations qui s'étourdissent parfois dans l'illusion des changements permanents.

Au moment des grands départs de la vie, aucun mot ne suffit. Les émotions, les sentiments, les souvenirs, les sourires, les larmes se brouillent dans nos esprits bouleversés. C'est le cœur qui bat et le pouls qui s'emballe à la recherche, ne serait-ce qu'un instant, des doux moments partagés ensemble et qui nous manquent déjà.

Rester vrai pour rester ce que l'on est

S'il est un serment que nous pouvons prononcer Daniel devant toi, ce matin, c'est de rester vrai, comme tu nous l'as enseigné, non par des promesses ou des discours mais par des actes. C'est accepter d'être critiqué pour ses idées plutôt qu'en changer, pour plaire ou pour durer. C'est rester ce que l'on est.

Qu'est-ce qu'une vie réussie disions-nous au début de ce propos ? Qu'est-ce qui donne sens à notre existence ? Ces instants que nous venons de partager nous révèle ton message : Vivre, c'est croire, vivre c'est vouloir ! Vivre, ce n'est pas dire, c'est agir ! C'est élever nos actes à la dignité de nos idées.

La puissance d'un message, l'espérance qui s'en dégage

C'est ainsi que tu restes vivant et présent parmi nous, par la puissance de ton message, l'espérance qui s'en dégage. De tout cela ce matin, nous voulions te rendre hommage.

Alain Lambert.